

HALLET (Adrien), Agronome (Philippeville, 13.5.1867 Bruxelles, 1.4.1925).

Le père d'Adrien Hallet était notaire et son grand-père avait été député de Waregem. Il conquiert à Gembloux le diplôme d'ingénieur agricole et est engagé par le Syndicat de Mateba comme agronome. Accompagnant M. de Roubaix, il arrive à Boma début août 1889. Il organise l'élevage sur l'île de Mateba et passe au service de la Compagnie des Produits lors de la fusion du Syndicat de Mateba avec cette société.

En 1891, il assure l'interim de la direction de la Compagnie des Produits. L'organisation de l'exploitation des palmeraies naturelles du Mayumbe retient toute son attention.

Le 29 décembre 1892, Adrien Hallet est nommé sous-directeur et, le 12 septembre 1894, directeur adjoint de la Compagnie des Produits.

C'est à cette époque que, quittant le service de la société, Adrien Hallet crée une nouvelle firme commerciale, la « Belgika ».

En 1889, il avait commencé à s'intéresser aux plantations tropicales en apportant son concours au groupe franco-belge de la Haute Sangha en Afrique équatoriale française, mais il ne tarde pas à constater que le bassin du Congo ne possède pas alors la main-d'œuvre et les moyens de transport nécessaires à des plantations telles qu'il les a conçues. Après un séjour de huit ans en Europe, il décide de partir pour l'Extrême-Orient et, en 1905, arrive en Malaisie. Le sol est fertile et la main d'œuvre abondante; en 1906, il commence la culture méthodique de l'arbre à caoutchouc (hévéa) dans la presqu'île de Malacca et crée notamment la Compagnie du Sélangor.

Bientôt après, en 1908, Hallet se rend à Sumatra, où il établit également des plantations d'hévéas. Au cours d'un de ses séjours dans ce pays, il fut frappé par la vigoureuse croissance de certains *Elaeis guineensis* (palmiers à huile). Comparant ces arbres à ceux qu'il avait rencontrés en Afrique, il décide de faire des essais en Extrême-Orient et trouva le moyen, grâce à la fertilité du sol et aux conditions climatériques, ainsi qu'à l'aide des stations expérimentales qui existaient sur place, d'établir des plantations d'un rendement très supérieur à celles de l'Afrique et à produire de l'huile dans des conditions les plus intéressantes.

Le succès de ces plantations ne tarda pas à être remarqué et, quelques années après, son exemple fut suivi par les grandes sociétés hollandaises et anglaises.

Il avait créé en Extrême-Orient une industrie nouvelle, qui, par son développement, a été amenée à jouer un rôle considérable dans l'économie de ce pays.

Enfin, en 1910, il séjourne en Cochinchine, où il examine les « terres rouges », qu'il trouve d'une fécondité remarquable et il conseille à un groupe français d'y établir des plantations de caoutchouc.

Finalement, il est à la tête de plantations non seulement en Malaisie et à Sumatra, mais également en Indochine, à Java, au Congo belge, en Afrique équatoriale française et à la Côte d'Ivoire. Pour assurer le contrôle de toutes ces sociétés, il a créé la Compagnie de l'Hévéa et la Banque des Colonies, qui furent transformées en 1925, lors de la réforme bancaire, en Banque Hallet & Cie et en Financière des Colonies, au capital de 75 millions. Hallet avait présidé également la Financière des Caoutchoucs, au capital de 350 millions, à laquelle il a donné, avec ses amis français, Maurice et Olivier de Rivaud, l'ampleur qu'on lui connaît.

Durant la première guerre mondiale, Adrien Hallet se trouvait à la tête de ses plantations : malgré les dangers de la guerre sous-marine, il fit de nombreux voyages aux Indes et, à la reprise des affaires, ses sociétés étaient en plein rendement. Après la guerre il retourna en Afrique et notamment au Congo et à la Côte d'Ivoire.

Mais une telle activité, sous un climat débilitant et dans des pays où le confort n'avait pas encore pénétré à cette époque, ne pouvait manquer de nuire à sa santé. Malgré une vigueur remarquable, il fut emporté en quelques jours, à l'âge de 57 ans.

Ainsi disparaissait prématurément l'un des pionniers de l'expansion belge, qui avait accru le renom de notre pays et avait contribué à apporter la civilisation dans des régions jusqu'alors dépourvues de tout ce que peut représenter celle-ci.

A la veille de la seconde guerre mondiale, l'ensemble des plantations contrôlées par le groupe Hallet s'étendait sur 350.000 hectares, dont 140.000 étaient plantés. La production de caoutchouc représentait 60.000 tonnes, soit 6 % de la production mondiale. L'exportation d'huile de palme atteignait 100.000 tonnes, ou 20 % de l'exportation mondiale. Les entreprises du groupe produisaient également 4.500 tonnes de café et 21.500 tonnes de bois coloniaux. En 1939, le personnel comprenait 750 agents européens et 60.000 ouvriers indigènes. A côté des plantations se trouvaient des usines pour la préparation du caoutchouc brut, des huiles et du café.

10 mai 1947.
M. Van den Abeele.

Mouvement géographique, 1922, p. 658. — *Trame congolaise*, 1925, n° du 15 avril. — Chappaux, A., *Le Congo*, éd. Ch. Rozez, Bruxelles, 1894, p. 746. — Janssens et Cateaux, t. I, p. 827. *Archives de la Compagnie des Produits*. — *Ibid.* du Syndicat de Mateba. — *Ibid.* de la Belgika, etc.